

## *Variations sur la voix*

*Les deux derniers dépôts, celui de Jeanne Lafont et celui d'Alain Simon devraient être retenus dans nos débats. L'un et l'autre abordent une question spécifique mais chacune résonne dans l'autre d'une manière surprenante.*

### **Provocation**

Il ne faut pas hésiter à faire dire à Lacan le contraire de ce qu'il énonçait explicitement. Si le corpus théorique est solide, il est alors commenté de manière inédite sans pour autant sombrer comme une doctrine du passé. Il ne risque pas non plus que les suivants ne prennent que ce qui les intéresse. *L'American way of life* qui se dégageait d'une lecture américaine de la production freudienne n'a pas endommagé le destin de la psychanalyse. Le *retour à Freud* fut suffisant.

Nous sommes d'abord redevables à Alain Simon de faire référence à la Maçonnerie qu'il connaît manifestement. Cette position publique est rare, et témoigne de l'importance qu'il accorde aux questions que nous discutons.

D'emblée il annonce la couleur, plutôt une coloration inhabituelle de la passe. Même si Lacan, avec certains ethnologues, considère que l'initiation dans son fond consiste à dévoiler qu'il n'y a pas d'initiation, rien ne nous autorise à oublier la question. Lorsqu'Alain Simon déclare que « ... *la passe est par essence un processus initiatique! vieux comme le monde ...* » il convient aussitôt de ne pas y trouver la moindre *provocation*, encore moins une régression au regard de toute la littérature psychanalytique concernant cette procédure.

Il a raison de porter son attention sur le passant, sur son destin, c'est à dire sur le *lien social* qu'il pourra réinventer à l'issue de sa passe. Il nous apprend qu'en Maçonnerie le fait d'*en être* n'implique pas nécessairement un cercle à l'intérieur duquel on se sent protégé du risque de ne pas *en être*. Le passage d'un cercle à un autre disqualifie la conception commune du *cercle*. On constate alors que l'on peut jouir d'une certaine solitude, même en Maçonnerie, ou plutôt grâce à la Maçonnerie. Qu'il y ait des imbéciles partout, personne n'en disconvient, et Alain Simon doit probablement en fréquenter comme tout le monde. L'important est qu'il n'en est pas affecté, ni même bridé.

Or ici nous touchons du doigt que la contradiction, la *disputatio*, voire la *correction fraternelle*, ne comptent pour rien. Mieux vaut s'engager dans le « *si ... alors* ». *Si* tu dis cela, Alain Simon, *alors* sache que je dis que ... ! sans pour autant piétiner ton potager.

Si tu te penches sur le passant, alors sache que tout mon intérêt porte sur l'embarras, l'embarras dans lequel se trouvent les différents acteurs de la passe. C'est aussi à cette aune que se mesure la qualité d'une passe quand le passant, que l'on ne peut excommunier comme Spinoza ou Lacan, produit un témoignage - inédit peut-être - mais surtout encombrant.

Si le Nom-du-Père n'est plus une instance régulatrice, mais un mystère embarrassant, si cet embarras reste un caillou dans la chaussure et non une énigme transcendante, alors il devient ce qu'il faut transmettre. Ce qu'il faut communiquer, dans une formalisation la plus affinée possible, c'est le chemin qui mène à l'amour du père dans cette passe. Une transmutation est possible, derrière l'amour passion se trouve un amour passionnant. *L'amour sentiment* peut devenir un *amour intelligence*, sans que nous ayons à

dénigrer excessivement les sentiments qui nous traversent. Ces derniers nous traversent mais ne nous animent pas.

En revanche l'amour intelligence [ et non plus l'intelligence de l'amour, comme j'ai pu l'énoncer dans des livraisons précédentes ] nous habite sans que jamais nous puissions nous y habituer.

C'est sans doute là une transition heureuse avec les remarques de Jeanne Lafont sur la sainteté.

### **Évocation**

Ce que souligne Jeanne Lafont vise un tracas qui accompagne la passe depuis la proposition de Lacan. L'entreprise ne vise que les saints et, dans ces conditions, la transcendance qui les englobe rend la passe impossible ou décevante.

Elle a raison de souligner que la transcendance ne peut être balayée d'un revers de main. Toujours reviennent les attraits de l'hagiographie, et ses prétendues vertus pédagogiques. Le saint devient un modèle, et la sanctification une récompense. Comme si dans le plan divin étaient prévues des places privilégiées auprès du Père. Même si Dieu n'existe pas, les athées ne sont pas mieux lotis dans ce bournier des hiérarchies qui vont de soi.

J'ai déjà publié ailleurs que Thérèse de Lisieux, par exemple, ne doit pas être décapée : elle est mièvre définitivement. Elle brûle d'amour, et une référence à la phlogistique est inévitable. Mais certainement pas pas comme Madame Guyon, beaucoup plus exaltée. L'une est docteur de l'Eglise, et l'autre n'est pas canonisée. Seules les articulations logiques qui la conduisent vers le père font qu'elle doit être comptée parmi ceux qu'elle appelait les *grands saints*.

C'est même la seule chose qui doit compter dans l'examen de la vie de celui qui sera éventuellement béatifié. Comment a-t-il pu se déloger de la justice distributive, à laquelle chacun est rivé, pour renouveler le plus souvent possible, une place - toujours la même, toujours inédite, toujours surprenante - où il peut témoigner d'une justice commutative ? La sainteté n'est pas une qualité, encore moins un état permanent. C'est un moment sanctifiant de mise à part ( sanctus, sanctuaire ). La preuve en est - car c'est une preuve - que l'année liturgique prévoit un jour festif, celui de la Toussaint, où sont médités tous les saints, vivants et morts. Pas un n'échappe à cette attention, et il convient d'y compter tous ceux qui n'ont pas renié ces moments de singularité qui les ont fait exister autrement. Il n'est même pas nécessaire qu'ils en aient une pleine conscience.

S'il convient de retenir la mise en garde de Jeanne Lafont au regard de la transcendance, on peut mettre en valeur son inquiétude en précisant que l'exact contraire est possible dans une communauté travaillée par des questions insistantes. On peut parler de transcendance mais en la laïcisant - c'est un mouvement nécessaire de chaque instant. Le seul fait que nous puissions écrire le sujet et l'objet sous la paire ordonnée nous laisse la possibilité d'y voir une transcendance prisonnière du signifiant, d'autant plus rayonnante que sa réduction est bien désignée. Le signifiant nous habite, foncièrement étranger, radicalement familier, comme le Saint Esprit, sans que ce dernier soit à confesser.

Dans *La science et la vérité* Lacan insiste pour que dans le champ de la psychanalyse on retienne la vérité comme relevant de la *cause matérielle* alors que la religion déploie la vérité, dans une eschatologie affirmée, sous l'incidence d'une *cause finale*. Là encore : « *Si ... alors ...* ».

Or si tout est eschatologique dans la religion - Lacan parlera de la *puissance ecclésiale* dans un sens dépréciatif - tout n'est pas eschatologique dans la promesse faite à Abraham. Elle résonne intacte dans les religions juives.

Si toute sainteté baigne dans la transcendance - comme le souligne durablement Jeanne Lafont - on doit pouvoir repérer des moments qui échappent à cette emprise. Si le saint ne parle que du Bon Dieu un dispositif, voire l'ambiance attentive d'une communauté de travail, peut probablement isoler des passages où le saint lui-même se déplace de sa préoccupation explicite pour être seulement attentif à l'étrangeté de ses trouvailles. Ces dernières peuvent être rares, elles s'inscrivent cependant dans la répétition.

Si quelqu'un est amené à dire un jour : « Que m'arrive-t-il ? », il ne pourra pas ne pas rencontrer des gens qui lui demandent : « Qu vous est-il arrivé ? ».

### **Révocation**

La *révocation de l'édit de Nantes* fut une catastrophe politique. On peut penser que le sort réservé aujourd'hui à la psychanalyse relève d'un mouvement aussi poignant. Dans ces conditions, on doit toujours rester vigilant, faire circuler des pétitions, et militer. Mais le ressort n'est pas là, c'est un moment historique faisant date dans le *Malaise*.

A *Dimensions*, et très certainement ailleurs, on se réfère à l'*Exil*. Il faudrait revenir aux travaux de Frédéric Dahan, en soulignant que ceux qui partirent ne revinrent pas et que ceux qui connurent le *Retour d'Exil* n'avaient pas vécu le départ à Babylone. Ces derniers revinrent méconnaissables, pétris de sagesse orientale, mais témoignant d'une fidélité inconcevable. La littérature postexilique imposa son hégémonie presque naturellement, et devint l'autre nom d'une passe inépuisable.

Ceux qui connurent Lacan de près ou de loin, ceux qui entendirent le retour à Freud, et même la génération qui suit, ne connaîtront jamais le retour de la psychanalyse. Les rassemblements devront explorer ce nouveau *lien social* que représente la passe et, sans se moquer des institutions, ne pourront s'appuyer sur elles.